

y, partiendo de sus ideas, intenta tanto contestar a la pregunta de si la identidad cubana puede ser influida por los hechos traumáticos colectivos de la nación cubana como encontrar las respuesta en la obra literaria de los cubanoamericanos.

La segunda parte ofrece una miscelánea de textos de distinta índole, abriendo con estudios sobre costumbrismo (cuyas notas sobre el cuerpo son de gran utilidad para el estudio del imaginario cubano), igual que debates sobre el teatro cubano, hasta incluir artículos tratando lo audiovisual e Internet. De igual modo, contribuyen al estudio de la cubanía concebida en el marco teórico transcultural los textos de Puñales-Alpízar («La cultura oblicua: ingredientes asiáticos en el ajiaco cultural cubano») y de Rodríguez Drissi («Reading *Abdala* in the Arab Spring»), que analizan las aportaciones asiáticas y árabes al imaginario nacional cubano. Además, esta segunda parte, que no es de menos interés que la primera, presenta dos tratados sobre la dramaturgia cubana.

Y por último, la tercera parte cierra este conjunto con, en la mayoría, ensayos que tratan el tema de la poesía cubana producida tanto dentro como fuera de la isla.

En conclusión, *Reading Cuba: Discurso literario y la geografía transcultural* consigue alcanzar los objetivos de proponer una estética a partir de la cual podemos analizar e interpretar la actual producción cultural cubana dentro de las contemporáneas corrientes de lo posnacional y transcultural, lo cual apreciará cualquiera con un interés profundo y complejo en lo que significa hoy la identidad cultural cubana.

Marta Hudoušková
(Universidad Masaryk)

ZATLOUKAL, Jan (éd.) (2014), *Correspondance Henri Pourrat – Jan Čep (1932-1958). Ce n'est qu'un mot pour l'amitié...*, Cahiers Henri Pourrat, Clermont-Ferrand : Société des Amis d'Henri Pourrat, 317 p.

L'édition par Jan Zatloukal de la correspondance qui eut lieu, durant plus de vingt ans, entre l'écrivain auvergnat Henri Pourrat et l'écrivain tchèque Jan Čep constitue un apport important pour l'étude des deux auteurs en question, et, en particulier, pour la période « française » du second, auquel Jan Zatloukal a déjà consacré de nombreux ouvrages et articles, notamment *L'Exil de Jan Čep en France*, que cette *Correspondance* complète ainsi en partie. Un certain nombre de textes placés en Annexes, parmi lesquels des récits de Čep traduits en français ou écrits directement dans cette langue, comme *Les Tziganes*, permettront également au lecteur de ce vingt-neuvième numéro des *Cahiers Henri Pourrat* d'avoir une première impression de l'œuvre de Čep, jusque-là en grande partie inédite en français.

La première rencontre entre Pourrat et Čep se déroule à l'époque où Čep est encore en Tchécoslovaquie. En tant que traducteur de *Gaspard des montagnes* pour la maison d'édition Melantrich, Čep se rend en Auvergne pour rencontrer Pourrat et lui demander quelques éclaircissements de langue sur son roman, mais dès après ce premier contact il quitte Pourrat en ami. Jan Zatloukal résume bien, en faisant référence à une dédicace de Pourrat à Čep sur un exemplaire de *La Porte du Verger*,

sur quoi cette amitié repose et ce qui rapprochera les deux écrivains, qui se verront finalement assez peu par rapport au nombre d'années que dure leur échange épistolaire : ils sont poètes, croyants, paysans. On a là, effectivement, les trois éléments essentiels de leurs œuvres.

La campagne constitue tout d'abord un cadre naturel pour les romans de Pourrat et de Čep, et les paysages d'Auvergne pour le premier, ceux de Moravie pour le second, forment le décor de nombre de leurs récits. Pourrat et Čep ont en commun cet enracinement dans la terre : sur les chemins d'Auvergne, ils vont marcher plusieurs heures dans la nature, à la rencontre des paysans qui sont tous connus et familiers de Pourrat ; Čep s'enquiert du nom des plantes et des arbres auprès de son ami et les sentiers parcourus en compagnie de ce dernier imprègnent sa mémoire et son cœur, comme il le lui confie. Ni Pourrat ni Čep ne sont toutefois, contrairement à l'image qui semble être parfois véhiculée un peu précipitamment, des écrivains « régionalistes » ; comme le note Jan Zatloukal, « (l)e véritable régionalisme pour Pourrat, c'est la sagesse acquise au contact profond avec la terre, la nature », alors que le pays natal de Čep « assumait pour lui des significations symboliques : sa campagne, c'était le paradis perdu de son enfance, l'endroit où il pouvait rencontrer la présence de ses ancêtres, le lieu de croisement de sa "double demeure" » (p. 19). Tous deux sont conscients qu'ils se dirigent, comme les personnages de *Nuit de Noël* et son héros Cyrill Nedoma (d'ailleurs littéralement celui qui n'a pas de maison), vers la Maison de Tous, qu'ils sont des « pèlerins sur la terre », pour reprendre le titre d'un recueil d'articles de Čep.

La conception de la littérature de Pourrat et de Čep peut également être rapprochée. Pour eux, en effet, la littérature ne saurait être une fin en elle-même ; leur art est avant tout imprégné du christianisme et ne trouve son sens qu'à partir de ce dernier. Comme le souligne Jan Zatloukal, « (l)eur œuvre à tous les deux n'est d'ailleurs pas concevable sans le fondement de leur foi chrétienne, elle en est nourrie et portée sans toutefois en ressortir comme un élément incongru » (p. 26). On peut ajouter, en ce qui concerne la littérature, que c'est par Pourrat que Čep connaîtra un certain nombre d'auteurs, parmi lesquels Alexandre Vialatte, le premier traducteur français de Kafka, sur qui Čep est aussi, notons-le au passage, sollicité par Pourrat pour donner un avis.

Le christianisme unit enfin profondément Pourrat et Čep. Tous deux le vivent différemment, comme le fait bien ressortir Jan Zatloukal lorsqu'il oppose Pourrat « le sage » et Čep « le mystique ». La foi de Pourrat semble en effet une foi apaisée, comme on le ressent en lisant la correspondance. Il émane par exemple des vœux que Pourrat adresse à Čep dans une lettre de Noël 1953 une paix profonde : « Sous l'étoile de la crèche je pense spécialement à vous et je vous dis de tout cœur un grand bon Noël. Santé, paix, travail, joie, lumière. Ce que peut donner ce monde dans une autre lumière que celle de ce monde » (p. 190). Čep est d'ailleurs impressionné par la tranquillité avec laquelle Pourrat accueille la mort et par le récit que lui en fait sa femme. Car Čep, au contraire de Pourrat, est un chrétien angoissé devant le mystère de l'univers, du temps et de la mort ; comme le rappelle Jan Zatloukal, sa « sœur l'angoisse »

ne le quitte pas. D'où la foi rassurante de Pourrat pour lui : « Je suis profondément touché par votre courage tranquille, confiant » (p. 163), écrit-il à son ami auvergnat.

Parmi les nombreux sujets abordés dans les lettres entre Pourrat et Čep, on retrouve également, outre ceux précédemment cités, tout ce qui est relatif à la vie familiale et au cercle d'amis communs des deux auteurs, à la politique et à l'exil de Čep après 1948, date à laquelle il franchit la frontière avec pour seul bagage une serviette.

On voit tout au long de la correspondance les efforts redoublés de Pourrat pour aider Čep. Il l'invite ainsi à de nombreuses reprises à venir lui rendre visite en Auvergne, ou encore lui conseille de se marier et va même jusqu'à décrire la femme qu'il lui faudrait : « Une femme croyante, intelligente, et qui sente finement les choses. Profonde. Encore jeune, et bien physiquement, aussi. Enfin, digne de vous » (p. 165-166). Čep est vivement ému par l'attention de Pourrat : « Votre dernière lettre [...] m'a profondément touché. Vous êtes de ceux pour qui leurs amis existent vraiment, qui sont toujours prêts à se mettre à leur place. Il n'y a qu'un nom à cela, sans doute : la charité » (p. 166). Et plus tard, lorsque Čep sollicite Pourrat pour lui demander s'il connaîtrait des personnes susceptibles de l'aider à obtenir un poste de lecteur de tchèque dans une université française, Pourrat écrit là encore à toutes ses connaissances et ne ménage pas ses efforts pour essayer de rendre plus facile le quotidien de l'écrivain exilé. La fin de la correspondance, qui se conclut avec les lettres envoyées par Čep à Marie Pourrat, la femme de l'écrivain, puis, peu après le décès de cette dernière, à Annette Lauras-Pourrat, leur fille, est chargée de mélancolie ; Čep leur rappelle qu'il prononce à la fin de chaque messe, à laquelle il assiste désormais presque tous les jours, les noms de leurs chers morts lors du memento. L'échange est parfois poignant, comme lorsque Jan Čep évoque à Marie Pourrat sa famille et sa mère : « Je sais peu de choses de ma propre famille, sauf qu'ils sont vivants. Ma mère vient d'avoir quatre-vingts ans. Dans une des rares lettres qui me sont arrivées de là-bas, elle me disait au revoir dans l'éternité » (p. 213).

Ce n'est qu'un mot pour l'amitié... Dans l'une de ses *Méditations temporelles et atemporelles* pour Radio Free Europe, Čep évoquait en ces termes sa première rencontre avec Pourrat : « Comment avons-nous pu nous entendre au point qu'aussitôt nous nous sommes mis à nous tutoyer par l'esprit, – que nous savions qui j'étais et qui il était ? – Que nous pouvions nous reconnaître l'un dans l'autre ? Lui, le Français d'Auvergne, moi le Tchèque de la région de Haná en Moravie ? » (p. 252). Et dans une autre *Méditation*, deux ans plus tôt, il rappelait au sujet de son amitié avec Henri :

Avec certains amis, nous avons l'impression que nous pouvons tout nous permettre ; que nous les avons toujours en réserve, toujours à notre disposition, même si nous les négligeons, leur écrivons peu, remettons notre visite chez eux d'un mois sur l'autre, voire d'une année sur l'autre. Il nous semble qu'ils comprendront tout, qu'ils nous pardonneront soixante-seize fois. Toutefois une telle certitude n'est possible qu'avec ceux auxquels nous-mêmes pensons sans cesse, dont nous ressentons la présence à tout moment de notre vie (p. 249).

Que dire pour conclure, si ce n'est que la correspondance entre Henri Pourrat et Jan Čep est à la fois émouvante, angoissée et très belle ?

Samuel Bidaud
(Université Palacký d'Olomouc)